

Compt- rendu de la séance publique du mardi 10 juin 2025 à 14 h 30

Conférence d'Eleonora SANTIN

« L'humour des anciens et sa déformation moderne : l'exemple de la poésie épigraphique grecque »

Excusés : JEAN AGNÈS, CHRISTIAN BANGE, PHILIPPE BLANC BENON, GUY CHANFRAY, CHRISTIAN DUMAS, JACQUES FAYETTE, JACQUES HOCHMANN, JEAN-MARIE LAFONT, MICHEL LAGARDE, PHILIPPE LEBRETON, BRUNO PERMEZEL, PAUL PERRIN, JEAN-FRANÇOIS REYNAUD.

La présidente Nathalie FOURNIER ouvre la séance à 14 h 30.

Elle informe de la visite du Recteur de l'université Catholique de Lyon, le père Gregory WOIMBÉE, recteur depuis le 1^{er} juillet 2024.

Elle rappelle aux académiciens qui ne l'ont pas déjà fait de fournir une photo pour le trombinoscope de l'Académie.

Elle présente un ouvrage offert à l'Académie, concernant le musée Gadagne : *Miroir d'une ville. Le musée d'Histoire de Lyon*, de la part de Rebecca Duffeix.

Le Congrès ICAANE, sous le patronage de l'Académie, s'est terminé vendredi. Ouvert le 2 juin, il a réuni 1100 participants, pour plus de 700 communications. L'Académie a été représentée par la présidente.

Le Colloque *Poètes académiciens*, se tiendra les 13 et 14 juin. Un programme est disponible.

La présidente annonce la séance du 17 juin : discours de réception de Ludovic Frobert, suivi d'un quart d'heure académique par Bernhard Beutler sur René Leynaud. Nous aurons le plaisir d'accueillir ce jour là un autre ami étranger : notre confrère George Sheridan, qui a été élu membre correspondant en décembre 2024.

Le jeudi 19 juin, 18 h aura lieu une conférence de notre confrère Bernard Berthod, aux Archives départementales : « La grande histoire des années saintes », dans le cadre de l'exposition « Bannières ».

La présidente rappelle enfin la séance de prix le 24 juin (prix d'honneur et prix Rosa) et la sortie académique le 26, avant les vacances.

Notre consœur, Marie-France JOUBERT, secrétaire générale de la Classe des Sciences, donne lecture du compte-rendu de la séance du 27 mai, communication de Christian GAILLARD.

La présidente attire l'attention sur la Vitrine humoristique et sépulcrale, qui a été préparée pour la séance du jour. On n'y trouvera pas d'inscription en grec, mais trois documents de circonstance : un texte satirique de François de Monthérot, beau-frère de Lamartine et académicien, qui se moque des règlements de l'académie ; le ms 119, de l'Abbé Rivoire (Explication d'une inscription sépulcrale trouvée à Ternay, lue par Rast de Maupas le 3 mai 1774) ; le ms 118 de Rast de Maupas (Inscription égyptienne, Sur deux pierres sépulcrales apportée d'Égypte en 1766, par M. Valleton du Castelet, dessinée par Artaud et envoyée à Champollion pour avis en septembre 1820).

Communication.

La présidente présente l'oratrice du jour, Eleonora Santin, chercheur franco-italienne. Après un doctorat en histoire ancienne sur l'épigramme funéraire grecque, notamment les épigrammes de Thessalie, elle est depuis 2014 chargée de recherche dans l'UMR HISOMA de la Maison de l'Orient. La conférence qu'elle nous propose s'intitule « *L'humour des anciens et sa déformation moderne : l'exemple de la poésie épigraphique* »

grecque ». Autrement dit, ose la présidente dans un jeu de mots qu'elle qualifie elle-même de douteux, nous allons donc parler des vers et des morts.

Par « poésie épigraphique », commence Eleonora Santin, il faut entendre des textes brefs de deux à dix vers, parfois (mais rarement) accompagnés d'une représentation. C'est le cas de la magnifique stèle d'Ampharété (vers 410 av. J-C) qui figure une grand-mère avec son petit-fils, ensevelis dans la même tombe. Devant ces objets composites, une approche à la fois historique, littéraire et archéologique s'impose.

Eleonora Santin a choisi de s'arrêter sur deux inscriptions mystérieuses, qui ont donné lieu à un grand concours d'interprétations, et qu'on pourrait qualifier d'épigrammes scoptiques (c'est-à-dire moqueuses, plaisantes). L'une est une épigramme archaïque (fin VI^e s. av. J-C) dédiée à un certain Charôn, dont il est bien difficile de savoir s'il est une figure de la mort, un médecin médiocre, ou l'occasion d'un jeu de mots. L'autre exemple analysé provient de Béotie, plus précisément du village d'Eutrésis (étymologiquement « la bien percée ») et met en scène un nommé Rhodios, qui confie après la mort au passant sa décision d'arrêter de blaguer. Il abandonne les vivants au fléau des taupes. Que veut-il dire par là ? S'agirait-il de « tauponymie », s'interroge discrètement un académicien de la salle (dont je me suis engagé à conserver l'anonymat).

La conférencière présente ces deux exemples avec une érudition et une rigueur philologique impressionnantes. Elle conclut son propos sur l'invitation subtile et paradoxale au rire que représentent de tels vestiges funéraires, là où l'on s'attendrait plus naturellement à une demande de pleurs.

Discussion académique.

Nathalie FOURNIER, passionnée par cette enquête, aussi méticuleuse que savante, s'interroge sur le caractère ironique de cette poésie épigraphique. Quel serait le déclencheur d'une lecture ironique, demande-t-elle, et quel est le rôle de la versification ? Celle-ci, répond la conférencière, obéit aux canons de la poésie épigraphique, et il y a peu d'informations à en tirer. Quant au premier point, elle préférerait parler de satire plutôt que d'ironie, mais elle convient, après plusieurs interventions de l'assistance, que si l'on donne au terme d'ironie le sens plus général et plus juste de polyphonie, il y a bien, dans les épigrammes qu'elle a présentées, un jeu sur les voix, une transformation des lieux communs, qui peuvent être analysés en termes d'ironie.

Jean-Claude DECOURT revient sur le jeu de mot hypothétique concernant Charôn (avec le verbe *chairô*, se réjouir) : ne s'appuierait-il pas sur l'une des étymologies possibles et antiphrastiques de la divinité infernale ? Trouve-t-on d'ailleurs d'autres jeux de mots comparables sur *chairô* dans *l'Anthologie Palatine* ? La conférencière ne le pense pas et doute fort qu'à l'époque archaïque la figure de Charon, le passeur des Enfers, ait déjà une réelle existence.

Dominique GONNET propose de rapprocher ces épigrammes du *Dialogue des Morts* de Lucien, à la différence près que c'est ici le mort lui-même qui se moque.

Nathalie FOURNIER souligne que la difficulté d'interprétation est liée pour une bonne part à l'histoire des sensibilités. On postule naturellement une permanence de la sensibilité, mais les historiens nous ont montré maintes fois qu'il n'en était rien. Il reste que la stèle de la grand-mère et l'attachement dont elle fait preuve pour son petit-fils décédé consonnent plus facilement avec nos propres sentiments.

Devant tant de difficultés et de questions insolubles, Jean-Noël GUINOT se demande si l'on ne prête pas beaucoup de subtilités aux Béotiens ?

C'est ainsi dans un éclat de rire général que s'achève cette conférence paradoxalement allègre.

Nathalie FOURNIER lève la séance à 16 h.

Laurent THIROUIN